

physique que je me suis d'abord inscrit à l' Université de Montpellier, avec l'idée de m'initier aux mystères de la structure de la matière et de la nature de l'énergie. Mais j'ai vite compris que si je voulais m'initier à des mystères, ce n'était pas en suivant les cours de la Fac que j'y arriverais, mais en travaillant par mes propres moyens, seul, avec ou sans livres. Comme je n'avais pas le flair, ni l'appareillage, pour apprendre la physique de cette façon-là ; j'ai renvoyé la chose à des temps plus propices, Je me suis alors mis à faire des maths, tout en suivant "de loin" quelques cours, dont aucun ne pouvait me satisfaire, ni m'apporter rien au delà de ce que je pouvais trouver dans les manuels courants. Mais il fallait quand même passer mes examens...

### 18.2.6.2. (b) La belle inconnue

**Note 120** (6 novembre) En reparcourant à l'instant les notes de hier, j'ai pu m'assurer que j'avais fait attention de ne pas retomber dans une certaine confusion entre le **travail** mathématique, activité à très forte dominante yang, et "**la** mathématique". Ce n'est sûrement pas un hasard si en français comme en allemand, le mot qui la désigne est du genre féminin, tout comme "**la** <sup>◇</sup>science", qui l'englobe, ou le terme plus vaste encore "**la connaissance**"<sup>96</sup>(\*), ou aussi "**la substance**". Pour le mathématicien au sens propre du terme, j'entends pour celui qui "fait des mathématiques" (comme il "ferait l'amour"), il n'y a en effet aucune ambiguïté sur la distribution des rôles dans sa relation à la mathématique, à la substance inconnue donc dont il fait connaissance, qu'il connaît en la pénétrant. La mathématique est alors aussi "femme" qu'aucune femme qu'il ait connue ou seulement désirée - dont il ait senti la mystérieuse puissance, l'attirant en elle, avec cette force à la fois très douce, et sans réplique.

Je me suis aperçu pour la première fois de l'identité profonde entre la pulsion qui m'attirait vers "la femme", et celle qui m'attirait vers "la mathématique", quelques mois avant la rencontre avec les strophes du Tao Te King qui allaient me déclencher pour l' Eloge de l' Inceste (et chemin faisant, pour ma première réflexion systématique sur le "féminin" et "le masculin", dont j'ignorais encore les noms chinois "yin" et "yang"). C'était il y a six ans, en écrivant un texte de deux pages, intitulé "En guise de programme", sous-entendu : pour le cours (de C 4) d' "Initiation à la Recherche", dont ce texte constituait une introduction, ou plus exactement une déclaration d'intentions au sujet de l'esprit de ce "cours". Après avoir écrit ce texte, venu sous ma plume le plus spontanément du monde, j'étais frappé par l'abondance des images naissant les unes des autres, chargées de connotations érotiques. Je me rendais bien compte que ce n'était là ni un hasard, ni le résultat d'un simple propos délibéré littéraire - que c'était un signe sans équivoque d'une parenté profonde entre les deux passions qui avaient dominé ma vie d'adulte. Sans songer alors à approfondir la chose par une réflexion systématique (apparue quelques mois plus tard seulement, à l'occasion de l'écriture de l' Eloge), ni même (je crois) à me formuler clairement ce qui était soudain perçu, je crois pouvoir dire qu'en ce moment j'ai appris, sans tambour ni trompette, quelque chose d'important - j'avais "découvert" quelque chose<sup>97</sup>(\*\*), une chose qui m'avait entièrement échappé avant.

Bien sûr, comme tout le monde, j'avais entendu parler de Freud et de sublimation de la libido et tout ça, mais ça n'a rien à voir. Même des tonnes de livres de psychanalyse et de tout ce qu'on voudra ne peuvent faire faire l'économie de tels moments, où toute théorie, tout "bagage" sont oubliés, et où soudain quelque chose "fait tilt !". C'est en ces moments-là que se renouvelle notre connaissance des choses. Ça n'a rien à voir avec

---

<sup>96</sup>(\*)Par contre, "**le savoir**" est masculin, et c'est "l'époux" en effet dans le couple yin-yang "la connaissance - le savoir". L'allemand est moins net ici, puisque les deux termes "Kennen", "Wissen" sont **neutres** (en tant que verbes substantivisés ).

<sup>97</sup>(\*\*) C'était alors une "découverte" sur le mode "yin", "féminin" - qui se fait par l'accueil en nous d'une connaissance nouvelle, dans des dispositions d'ouverture silencieuse à ce qui vient en nous. De tels moments ont été rares dans ma vie, je crois. En tous cas, les moments de découverte dont je garde souvenir sont presque tous à tonalité yang, "masculine".